

par le gouvernement qui a bien voulu, jadis, adresser le *Journal d'Agriculture* à chaque membre d'un cercle, nous devrions envisager l'avenir avec confiance..... Cependant faut-il le dire, messieurs, le plus difficile est encore à faire ! Oui, pour nous la grande difficulté est de soutenir nos cercles. Partout nous verrions s'établir ces associations si l'on avait l'espérance qu'elles pourront se soutenir. Voilà la raison qui arrête un grand nombre.

Ainsi, pour soutenir nos sociétés, il faut plus que de la bonne volonté, il faut des connaissances pratiques très étendues. Nous ne pouvons toujours compter sur le curé; quels que soient ses connaissances et son bon vouloir, il n'aura pas toujours la santé, le temps et la force pour donner, le dimanche, une conférence lorsqu'il est déjà épuisé par le jeûne, par les instructions et les offices de son ministère. S'il peut encourager par sa présence et ses conseils, il ne pourra pas toujours supporter seul le fardeau, et soutenir par des conférences, le zèle des gens qui viennent s'instruire dans ces réunions d'amis.

Il faut donc donner à nos cercles agricoles le moyen de se maintenir, et ce moyen, je le trouve dans la distribution gratuite des journaux agricoles, je le trouve dans des conférenciers habiles subventionnés par le gouvernement, qui viendront sur la demande des intéressés donner des conférences et jugeront par eux-mêmes des progrès de nos sociétés en visitant nos fermes et nos troupeaux.

Hélas, il faut l'avouer, nos cultivateurs lisent peu; cependant avec la distribution gratuite des journaux agricoles nous finirons par faire prendre à nos gens le goût de la lecture; forcés de prendre part aux discussions soulevées à nos réunions, nos cultivateurs se verront obligés de se mettre en état de répondre aux objections, alors il leur faudra recourir à la lecture des journaux d'agriculture.

D'ailleurs lors de la fondation de nos cercles la distribution gratuite était regardée comme nécessaire, et avait été auparavant suggérée par le directeur de l'agriculture dans son "Eloge de l'agriculture" qui a remporté le prix offert par l'Institut Canadien de Québec. Dans ce travail il est dit en effet: "Ceux-ci (les souscripteurs aux sociétés d'agriculture) devraient tous recevoir le journal, qui leur serait distribué à titre de prime par le gouvernement." Puisqu'on fait tant pour l'immigration, pourquoi ménager quelques mille piastres pour maintenir le *Journal d'agriculture* et la *Gazette des Campagnes*, les donner gratuitement et payer ses rédacteurs assez libéralement pour qu'ils puissent consacrer tout leur temps et leur énergie à en faire des journaux de premier ordre.

Le cultivateur entend de plus, au cercle, des conférenciers. Pour prouver l'utilité, je dirai plus, la nécessité des conférenciers, je n'ai qu'à citer ce passage d'une correspondance remarquable publiée dernièrement par le COURRIER DU CANADA :

"La société d'industrie laitière, dans sa dernière convention à St-Hyacinthe, a jugé bon de demander un conférencier pour traiter devant elle l'important sujet des cercles agricoles, et la conférence qui a été donnée là a fait le tonnerre de la presse. Bien plus la société a passé alors une résolution déclarant ce qui suit: "L'assemblée adopte à l'unanimité des résolutions à l'effet qu'elle est convaincue de l'importance capitale, pour l'agriculture, de la fondation des cercles agricoles de paroisse et qu'un moyen efficace pour maintenir ces cercles et leur faire rendre les services voulus est la nomination de conférenciers qui les visiteront de temps à autre."

"Voilà donc une société qui a le plus grand intérêt possible à la prospérité de l'agriculture, qui avait là des représentants de tous les coins du pays et qui proclame unanimement la nécessité des cercles et des conférenciers agricoles.

"Les deux derniers mots que je viens d'écrire m'amènent à dire ce que je pense au sujet des conférenciers agricoles.

"Si les cercles sont nécessaires, les conférenciers le sont aussi. Il faut aux cercles un enseignement pratique et les spécialistes seuls, qui connaissent à fond non-seulement la pratique mais encore la théorie de l'agriculture, sont en état de leur donner cet enseignement.

"Et, qu'on remarque bien que la nécessité des cercles et des conférenciers est proclamée par la société d'industrie laitière, qui compte parmi ses membres des agronomes éminents, des cultivateurs des plus pratiques, des prêtres qui dévouent aux progrès de l'agriculture tout le temps qu'ils ne consacrent point à leur ministère, des grands propriétaires fonciers qui ont intérêt à la prospérité agricole, et surtout des fabricants de beurre et de fromage, tous gens les mieux à portée de juger des besoins de l'agriculture.

"Et tous, ils ont reconnu que l'industrie laitière qu'on considère aujourd'hui, sans conteste, comme la base du système qui doit régénérer l'agriculture, a le plus grand intérêt à promouvoir la fondation des cercles et la nomination des conférenciers."

Ces conférenciers seraient chargés de démontrer aux cercles que la culture en rapport avec l'industrie laitière est la base de la régénération agricole. Ils encourageraient les cercles à fonder des fabriques de beurre et de fromage etc., ils exhorteraient les jeunes gens à aller aux écoles d'agriculture et à aller ensuite prendre leurs diplômes de fabricants de beurre et de fromage à l'école spéciale qu'on devrait créer à cet effet comme je l'ai dit plus haut. Ceux là seulement qui auraient ces diplômes seraient recommandés comme devant être employés dans les fabriques. Les cercles, certains d'avoir de bons fabricants dans chaque paroisse, fonderaient des fabriques, et alors l'industrie laitière et les diverses branches d'industrie qu'elle développe prendraient de l'essor.

Les cercles ont des expositions de paroisses.

L'on pourrait peut-être mettre à effet le programme suivant: les membres des cercles sont membres de la société d'agriculture; les présidents des cercles sont directeurs de la société, et l'octroi du gouvernement est divisé au *pro-rata*, entre chaque cercle pour qu'il en fasse ce qui rencontre le mieux ses intérêts. Cet octroi sert à encourager les expositions locales de paroisses qui assurent pour l'année suivante les expositions de comté, puis les expositions régionales et enfin les expositions provinciales. De cette manière on a un système d'exposition qui ferait primer dans chaque paroisse ce qu'il y a de mieux, puis dans chaque comté les meilleurs produits des différentes paroisses, dans chaque district les meilleurs produits de chaque comté, et enfin à l'exposition provinciale ce qu'il y a de mieux dans chaque district. On cesserait de voir, comme à présent, toujours les mêmes personnes recevoir les prix, et certaines paroisses et certains districts toujours absents des concours. Le cultivateur trouvera au cercle une bibliothèque agricole. Le gouvernement y enverrait les documents officiels concernant l'agriculture, les statuts, les brochures utiles. Enfin, au cercle, le cultivateur par la lecture des journaux agricoles, l'audition des conférences, la discussion des questions agricoles d'actualité, la compétition dans les concours de paroisses, se formera insensiblement à la bonne culture.

Tout cela, nous l'obtiendrons messieurs, en multipliant nos cercles agricoles. Nous verrons nos cultivateurs encouragés par une culture payante, se livrer avec ardeur au perfectionnement de leur condition. Les champs mieux cultivés, les animaux mieux soignés et plus nombreux donneront des bénéfices inconnus jusqu'à ce jour.

C'est alors, messieurs, que l'industrie laitière à laquelle vous travaillez avec tant de zèle et de désintéressement, se développera dans notre province avec un succès qui sera la récompense des efforts que vous faites aujourd'hui. Ainsi donc, courage messieurs, ne nous laissons pas abattre par les difficultés que nous aurons à surmonter. Unissons-nous et demandons